Rašīd al-Dīn a divisé son Histoire de l'Inde en deux parties. La première traite en général de l'Inde et du Cachemire. Elle utilise explicitement le *Taḥqīq mā li-l-Hind* arabe d'al-Bīrūnī, mais aussi la *Tağziyat al-amṣār* persane de Waṣṣāf, et un informateur indien auquel est notamment due la description des quatre âges du monde (*yuga*), beaucoup plus détaillée que le chapitre XLIII de Bīrūnī sur le même sujet.

Cet informateur n'est pas anonyme. C'est un lettré bouddhiste (*baḫšī,* du sanskrit *bhikṣu* avec changement de sens) originaire du Cachemire et vivant en Iran. Il s'appelait Kamāla-Śrī. Plus encore que sa mise à contribution dans la première partie, sa marque sur la seconde est entière. Cette seconde partie porte sur la naissance, la vie, les enseignements, la mort et la gloire de Śākyamuni (*Šākumūnī*). Ce texte précis et coloré n'est pas seulement le meilleur, il est en somme le seul, dans les écrits musulmans, à donner du bouddhisme une vue développée et fondée sur les croyances effectives de ses adeptes. C'est dire son importance, et la reconnaissance qu'on doit avoir à M. Jahn de nous l'offrir ainsi en trois langues, dans une présentation impeccable et avec numérotation des lignes. Le manuscrit arabe seul, à son chapitre VII, comporte une précieuse liste de dix ouvrages, où chaque titre est suivi par plusieurs lignes de résumé; dans la traduction allemande, elle est mise en appendice (pp. 102-104). C'est évidemment le *mahāyāna* qu'elle reflète, comme d'ailleurs l'ensemble de l'opuscule. On notera l'insistance de celui-ci sur le bodhisattava Maitreya. La transmigration des âmes est un sujet souvent abordé. Le premier chapitre passe brièvement en revue les religions et sectes de l'Inde (pp. 70 s), en faisant bonne place à la *trimūrti,* la triade majeure de l'hindouisme : Brahmā, Viṣṇu (noter que Kṛṣṇa n'est pas nommé une seule fois dans l'ouvrage) et surtout Śiva, souvent mentionné (et toujours sous son titre de Maheśvara). Un bref chapitre XIX énumère différentes contrées de « l'Inde », en vérité très élargie, et indique les religions dominantes en chaque pays. Selon la p. 100, ll. 2-4, les habitants de la vaste région de Qandahār, qui ressemblent aux Chinois (comme les Hazāras actuels), sont bouddhistes.

Page 21, il faut naturellement lire « zehn » à la l. 5, et « A 329^{r} » en marge. Page 22, à la fin, on estimera que « nnd Gott ist ihr Schöpfer » aplatit le texte : *wa-wāğib al-wuğūd bārī-st taʿālā wa-taqaddasa.*

Guy MONNOT
(E.P.H.E., Paris)

Annemarie SCHIMMEL, *Islam in the Indian Subcontinent.* Leiden-Köln, E.J. Brill, 1980. 16 × 24 cm., 303 p. (« Handbuch der Orientalistik », II, IV, 3).

Un plan historique commande les sept chapitres, intitulés comme suit : I. L'avènement et la consolidation de l'islam dans le Sous-continent; II. Le temps des Etats indépendants. — La croissance de l'islam šīʿite; III. L'âge des Grands Moghols; IV. Vie et coutumes musulmanes. — Les saints et leurs tombeaux. — La poésie mystique populaire. V. L'Inde après Awrangzīb : vie et pensée musulmanes de 1707 [mort d'Awrangzīb] à 1857 [la grande mutinerie des cipayes]. VI. 1857-1906 [fondation de la Muslim League] : l'âge des mouvements réformistes; VII. De la

BCAI 2 (1985) A. Schimmel: Islam in the Indian Subcontinent, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

partition du Bengale [1905-1911] à la partition du Sous-continent [1947]. — L'âge d'Iqbāl [1877-1938].

Ce n'est pas là, naturellement, une histoire de l'Inde, mais une histoire de l'islam en Inde (sinon, la périodisation des derniers chapitres pourrait être discutée). Ce choix étant clair, on regrette deux lacunes qui ne tombaient pourtant pas dans l'angle mort du point de vue islamique. La naissance et l'épanouissement de la domination britannique sont l'un des phénomènes centraux de l'histoire en Inde : or cette domination connut en 1947 une transformation et un amoindrissement spectaculaires, qui forment l'un des tournants de cette même histoire. D'autre part, la création du Pakistan en 1947 se situe dans le droit fil de l'action politique antérieure : c'était attendu, voulu, promu depuis des années (cf. p. 226 citant Iqbāl en 1930, et pp. 242 s citant Jinnah en 1940). Sur ce sujet, dès lors, une demi-page de l'Epilogue ne fait pas le poids. La partition, sans doute, ouvre l'ère contemporaine qui sortait du cadre. Mais elle ne l'ouvre qu'en posant dans les faits la *conclusion* logique et intentionnelle de l'évolution musulmane dans la première moitié du siècle. A ce titre, elle devait être réellement traitée dans des dimensions normales.

La réalité économico-sociale est l'autre absente du livre. Certes, nous y trouvons de nombreuses allusions aux catégories sociales (« the caste-like distinctions that had coloured Indian Islam », 183), et la description de coutumes et de scènes populaires puisée à une longue fréquentation personnelle (112-126 etc.). Mais on y cherche en vain une présentation systématique de la société indo-musulmane, urbaine et villageoise. Quant à l'économie, rien. Rien, ou presque (cf. pp. 178 s sur les mesures économiques et éducatives des Anglais qui affaiblirent les musulmans). Le commerce (inviscéré à la civilisation islamique), les productions locales (végétales, animales et minières), les routes de leurs transferts de propriété, les finances et la fiscalité, les monnaies sont traitées par prétérition.

On s'en console pourtant sans peine en lisant, en dévorant avec délices, les pages coulantes où Mme Schimmel déploie son immense talent. Mis à part le pensum de résumés politico-militaires que l'A. s'est infligé, le livre entier est de la même qualité : une incroyable érudition, transmuée par une exquise sensibilité, s'allie à une pénétration psychologique qui nous vaut une galerie de portraits allant de l'esquisse au tableau.

La richesse du livre est fabuleuse, et tout islamologue, son intérêt fût-il habituellement limité au Maghrib, gagnera à le lire : parce que l'islam y est dans une beauté plus nue, ses traits distinctifs y apparaissent avec plus de force. Le pittoresque n'y manque pas. Ibn Baṭṭūṭa note placidement de Muḥammad Ṭuġluq, sultan de Delhi au XIVe siècle, que « le porche de son palais s'ornait toujours, et d'un mendiant qu'il avait fait heureux, et d'un méchant qu'il avait fait cadavre » (19). Deux siècles plus tard, Badā'ūnī, en 1569, relate ainsi la prise de Chitor par l'empereur Akbar :

> « Ce fut un fort beau jour pour corbeaux et vautours :
> Gloire à Celui qui donne à toute créature
> Sa nourriture tour à tour! » (p. 80).

Les livres qui servaient de manuels aux étudiants à différentes époques sont très utilement signalés (15, 29 s, 95 s, 103, 141 ; cf. Index des titres, 276 ss). D'un autre côté, on devait s'attendre

BCAI 2 (1985) A. Schimmel: Islam in the Indian Subcontinent, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

à ce que Mme Schimmel, qui consacra un intéressant appendice à « The Feminine Element in Sufism » dans ses *Mystical Dimensions of Islam,* gardât une attention particulière pour les femmes de l'Inde musulmane. Elles jouent souvent les premiers rôles : Raḍiyya Sulṭāna fut plusieurs années à la tête du sultanat de Delhi (634-637 H. / 1236-1240 : p. 12; cf. *EI*², t. II, 276); la princesse Gulbadan, sœur de l'empereur Humāyūn, en écrivit l'histoire dans ses mémoires persans (78); la célèbre Nūr Ǧahān, épouse de l'empereur Ǧahāngīr, régnait pratiquement à sa place (89); Ǧahānārā, sœur de l'infortuné prince Dārā Šukoh, se révéla une très grande spirituelle dans la ligne de la *qādiriyya* (98-100). A l'époque moderne, l'intérêt des classes cultivées ne se porte plus seulement sur des personnalités hors pair, mais la question générale de l'éducation moderne des filles est dans tous les programmes de réformistes (201 s).

Mais ce sont trois autres aspects que nous voudrions souligner dans cet ouvrage. En premier lieu, celui-ci développe avec prédilection le phénomène du soufisme. Les maîtres soufis ont eu une influence capitale dans l'histoire de l'islam en Inde (23). L'origine et le caractère des différentes confréries sont traités magistralement (23-34, 90 s, 97). A côté d'ascèses extraordinaires et de grandes expériences spirituelles, on y relève aussi des traits de *dolce vita* (cf. pp. 26, 32) et parfois une auto-glorification délirante (cf. p. 92, sur Aḥmad Sirhindī, par ex.).

Un autre paramètre de l'islam indien, c'est la composante šīʿite. Elle revêt des formes très diverses, et ne se laisse pas facilement apprécier. On a trop souvent oublié que « love, even exaggerated love, of the Prophet's family was part and parcel of everyone's faith; only the *tabarrā,* the aversion to and even cursing of the first three caliphs, seemed abominable to the Sunni Muslims » (90; cf. 120 s), et cette juste remarque doit tempérer des labels hâtivement imposés, plus à l'Ouest, sur tel ou tel auteur. Il n'en demeure pas moins que le šīʿisme duodécimain a dans le Sous-continent une existence millénaire, périodiquement renforcée par l'arrivée d'Iraniens : poètes, mystiques, officiers ... L'A. ne cache pas les oppositions sporadiques qu'ils rencontrent (54 s) et qui allèrent jusqu'à la persécution sanglante (22, 88 s). A côté des duodécimains, les ismaéliens donnent à l'islam indien une couleur irremplaçable, que ce soit par les différentes communautés bohoras héritières des *mustaʿliyūn* (70-72), ou par la ligne nizârie, à laquelle devait donner l'importance que l'on sait l'installation de l'Agha Khan au Sind en 1840, et la reconnaissance de ses droits par un tribunal britannique à Bombay en 1866 (pp. 72-74, 171 s, 214).

Reste enfin la grande question. Qui dit islam en Inde, dit islam *et* Inde. Car l'islam n'est pas l'Inde. L'Inde, c'est d'abord l'hindouïsme, comme nous l'apprennent les mots, l'histoire, le présent. Les relations des musulmans avec les hindous sont très contrastées. Le premier conquérant arabe, Muḥammad b. al-Qāsim, avait affirmé que : « Les temples seront pour nous comme les églises des chrétiens, les synagogues des juifs et les pyrées des mazdéens » (4, citant Balāḏūrī, *Futūḥ al-buldān,* éd. S. Munaǧǧid, Le Caire s.d., 538), mais Quṭb al-Dīn, premier sultan de Delhi au XIIIᵉ siècle, détruisit 27 temples indiens pour construire avec leurs pierres et leurs colonnes la mosquée Quwwat al-islām (10). D'un autre côté, il y eut quelques conversions à l'hindouisme (96), et plus souvent une tendance au syncrétisme. Celle-ci trouve son accomplissement le plus curieux chez les *satpanthis* ismaéliens (73 s), mais s'est pour ainsi dire identifiée au malheureux prince Dārā Šukoh (100 s). Comme on sait, il traduisit en persan 50 *upanishads.* D'autres traductions du sanskrit sont signalées (79, 89). D'une manière plus générale, on note que les

BCAI 2 (1985) A. Schimmel: Islam in the Indian Subcontinent, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

musulmans ont parfois invoqué Dieu par des noms indiens (33), et que plusieurs penseurs, même rigides, n'ont pas dénié à certains hindous une connaissance vraie de Dieu (53 : Gīsū-dirāz; 161 : Maẓhar Ǧānǧānān; 233 : Abū l-Kalām Azād). Bien entendu, l'attitude à cet égard est très liée à une option intérieure vis-à-vis de l'Inde en tant que telle. Certains musulmans se sentent et se disent profondément Indiens (Azād al-Bilgramī, 166; Abū l-Kalām Azād, 235; ʿUbayd Allāh Sindhī, 236). D'autres, comme Šāh Walī Allāh, exaltent la suprématie des Arabes et ne veulent être que des leurs (157; cf. 148 et l'Index, 285). Tant que ne seront dénoués de tels nœuds d'exclusivismes religieux, culturels et nationaux, le sous-continent indien tout entier ne connaîtra vraiment ni la liberté, ni la paix, car elles viennent du cœur.

Guy MONNOT
(E.P.H.E., Paris)

Bradford G. MARTIN, *Muslim Brotherhoods in Nineteenth-Century Africa.* Cambridge, Londres, New York, Melbourne, Cambridge University Press (African Studies Series, 18), 1976. In-8°, 267 p.

Le titre de ce bon livre est allusif; il en signale l'inspiration première plutôt que, littéralement, le contenu. L'auteur propose, en fait, huit biographies de *šayḫ*s africains du XIXe siècle, dont il observe la trajectoire historique, tout le profil moral et intellectuel au-delà même de leur investissement mystique, toute l'œuvre politique, militaire et sociale aussi bien que l'assise et l'activité proprement confrériques. Défilent ainsi Usman dan Fodio (Soudan central, tournant des XVIIIe et XIXe s.), ʿAbd al-Qādir (Algérie, deuxième quart du XIXe s.), al-Ḥāǧǧ ʿUmar (Afrique occidentale, milieu de XIXe s.), Muḥammad ʿAlī al-Sanūsī (Libye et Sahara, première moitié du XIXe s.), Mā' al-ʿAynayn (Mauritanie, fin XIXe - début XXe s.), deux *šayḫ*s représentatifs de l'Afrique de l'Est (même époque), Uways (Zanzibar et rive continentale) et Maʿrūf (Comores), enfin Muḥammad ʿAbdullāh Ḥasan (Somalie, même époque). Pour chacun, B.G. Martin a composé un développement dense, directement nourri aux sources, mettant en valeur l'œuvre écrite du personnage, à jour au moment de la parution de l'ouvrage. Et c'est un intérêt supplémentaire de pouvoir lire d'affilée, sous la plume d'un même auteur familier de l'historiographie africaniste actuelle, ces biographies semblablement calibrées et gouvernées, alors que la place historique de leur héros, leur poids de bibliographie académique et l'origine de ces bibliographies sont fort différents.

Les apports généraux du livre sont plus limités, ou sont implicites. L'auteur énonce, en préface et en introduction, un très petit nombre de réflexions communes, puis propose en somme au lecteur, à sa suite, la pratique d'une sorte de « comparatisme flottant » — comme on parle de « l'attention flottante » du psychanalyste. Ce comparatisme avoué ou virtuel déborde d'ailleurs le seul fait confrérique et, même dans ce cadre, il est moins l'occasion de passer la revue des confréries ou de leurs traits communs que celle de mesurer au contraire le mode et le poids variables du fait confrérique dans l'histoire africaine du XIXe s. et donc, tout à la fois, d'y constater son

BCAI 2 (1985) A. Schimmel: Islam in the Indian Subcontinent, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net